

Agir pour et avec Dieu

Les moyens surnaturels dispensent-ils des autres moyens où seraient mises en exercice les vertus naturelles ? Non. Pourquoi en France - cette France autrefois peuplée de millions de catholiques pratiquants (je sais que le concile est passé là-dessus comme un souffle terriblement destructeur) - pourquoi donc en France les catholiques se révélèrent maintes fois inefficaces dans le combat contre-révolutionnaire ? Pour deux raisons. Il y en a certainement d'autres et je ne prétends pas les épuiser. Parce que trop de catholiques n'ont pas soutenu leur combat politique par une vie chrétienne véritable et profondément vécue, et aussi, parce que beaucoup de catholiques se sont dispensés de toute action civique ; beaucoup se sont dit « Dieu donnera la victoire ». Oui, mais c'est oublier la première partie de la phrase : « les hommes d'armes batailleront et Dieu donnera la victoire ». Il faut se rappeler que c'est à partir de notre nature, et au cœur de notre nature, que la grâce surnaturelle nous sanctifie et nous divinise en quelques sorte.

Nous demanderons à Dieu qu'Il fasse de nous, au poste où nous sommes, des soldats toujours plus généreux, toujours plus lucides, toujours plus prudents mais avisés, à l'exemple de sainte Jeanne d'Arc, patronne de la nation, elle qui apparaît, parmi tous les saints et dans le domaine du

combat pour une cité catholique, comme l'une des meilleures insertions de la grâce dans la nature. Elle a su, en vue de la fin proposée, utiliser tous les moyens techniques, tous les moyens humains, toutes les ressources naturelles dont elle disposait, en elle et autour d'elle. Là, cette enfant de lumière était plus forte que les fils des ténèbres. Le but principal de la mission de Jeanne d'Arc - a-t-on dit - c'est la proclamation de la royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ. Depuis que l'Eglise l'a placée sur les autels, elle est en effet devenue l'héroïne de cette cause. Mais, il ne faut pas en fausser les perspectives, se garder de laisser dans l'ombre qu'elle a confessé cette royauté par l'accomplissement et sous le sceau d'une mission spécifiquement nationale. Elle a exalté le Christ Roi en affirmant et même en soutenant, jusque par les armes, la particulière royauté du Christ sur la France. Elle a rendu gloire en allant droit aux réalités d'ici-bas pour étendre sur elles le royaume de Dieu. Elle a rétabli, à la tête des armées, un édifice politique dont la clef de voûte était et devait rester le Christ. Or, on ne comprend plus aujourd'hui ce réalisme surnaturel. L'influence de l'humanisme païen - une fausse religion de l'Etat plus prompte à tout abandonner à César qu'à enseigner ce que César, lui-même, doit à Dieu - en nous accoutumant au laïcisme, a éteint en nous le sens surnaturel des destinées nationales. Cette suzeraineté du Christ a fait

figure de naïve coquetterie, de patriotique égoïsme, dépassés par la pensée moderne ; mais les peuples, sensibles en cela aux individus, auraient-ils une histoire si le pouvoir divin ne s'exerçaient différemment sur eux selon des héritages divers, reçus de Celui qui a pris possession de l'Histoire ?

L'épopée de sainte Jeanne d'Arc se situe dans la ligne du plan divin sur le monde.

Elle prend place dans la suite des événements-clefs qui, depuis l'événement du Christ, jalonnent la route des nations et l'histoire de l'Eglise.

En attendant de célébrer en 2020 le centenaire de sa canonisation par Benoît XV, préparons cet événement le 9 mai prochain. Tous au défilé du 9 pour que vive Jeanne, vive la France !

Histoire de l'hommage national à sainte Jeanne d'Arc (1)

Pierre Martin

Oubliée pendant près de 400 ans, sauf à Orléans, où les habitants de la ville maintinrent toujours vivant son souvenir, sainte Jeanne d'Arc, déclarée vénérable par Léon XIII en 1894, bienheureuse par sainte Pie X en 1909, et sainte par Benoît XV en 1920, suscite à partir du début du XXe siècle de nouveau

l'intérêt des Français soucieux du bien commun de leur Patrie. Voici donc l'Histoire de l'hommage des Français patriotes à leur sainte nationale, hommage qui fait désormais partie de notre identité nationale.

*« Sonnez fanfares triomphales ! Tonnez canons, battez tambours !
Et vous, cloches des cathédrales, ébranlez-vous comme aux grands jours !
En ce moment la France tout entière est debout avec ses enfants,
Pour saluer, comme nous, la bannière, de la pucelle d'Orléans ! »*

Premier couplet du chant à sainte Jeanne d'Arc, intitulé « A l'étendard »

Au début du siècle

Le 16 mai 1909 a lieu le premier défilé de l'Action Française en l'honneur de sainte Jeanne d'Arc. Ce jour-là, 250 Camelots du Roi s'affrontent aux forces de police, qui tentent d'empêcher le défilé. Les camelots restent finalement maîtres du terrain. En 1910 et 1911, la fête de Jeanne d'Arc est interdite par le gouvernement maçonnique qui dirige la France. L'Action Française maintient néanmoins le cortège, au prix de violents combats de rue et de 10 000 jours de prison pour ses Camelots du Roi. En 1912, le cortège traditionnel est enfin autorisé. En 1914, 50 000 Parisiens répondent à l'appel de l'Action Française

Durant l'Entre-deux-guerres

Le 8 mai 1921, a lieu un très grand défilé patriotique, avec présence des autorités civiles(2).

En 1925 et 1926, le cortège traditionnel des ligues patriotiques est de nouveau interdit, par le Cartel de Gauches. Maurice Pujo maintient néanmoins le défilé. C'est un succès, mais il faut rompre les barrages de police pour déposer les couronnes de fleurs, place des Pyramides.

En 1934, en souvenir des morts du 6 février, plusieurs dizaines de milliers de patriotes français défilent.

En 1935, regroupés dans un Front National, les militants des ligues patriotiques -Action Française, Jeunesses

Patriotes et Solidarité Française- défilent devant Charles Maurras et le Général Gouraud en grand uniforme. Les Croix de Feu du colonel de La Rocque se tiennent à l'écart de ce regroupement national et défilent à part.

Quelques temps plus tard, le Parti Populaire Français de Jacques Doriot participe à son tour à ce grand rendez-vous du patriotisme français.

De l'après-guerre à nos jours

A la suite de la révolution de 1944, et surtout à partir du pontificat de Jean XXIII, la solennité religieuse de sainte Jeanne d'Arc disparaît peu à peu des églises et des missels. Les célébrations officielles deviennent plus rares en raison de la désaffection croissante des autorités civiles et religieuses. L'ensemble du peuple français est, par la plupart de ses prêtres et de ses instituteurs, systématiquement détourné du culte des saints et du culte de la patrie.

Jusqu'en 1979, la fête de sainte Jeanne d'Arc et son cortège traditionnel sont héroïquement maintenus contre vents et marées par l'Action Française, quasiment seule.

En 1979-80-81, une renaissance s'amorce : sainte Jeanne d'Arc unifie les droites. Le cortège traditionnel, jusque là très réduit, connaît un nouveau développement, grâce au renfort du Front National, de la Contre-Réforme Catholique, du Centre Charlier, de l'Œuvre Française et des Légitimistes. Le cortège

ne part plus de la Concorde pour un par cours réduit, mais à nouveau, comme autrefois, de la place Saint-Augustin, pour aller à la place des Pyramides. Ce grand rassemblement de piété nationale aux pieds de la statue de la sainte et de l'héroïne de la Patrie, qui comprend défilé, dépôt d'un bouquet de fleurs, chants et allocution, est précédé le matin de la sainte messe traditionnelle, et suivi l'après-midi d'activités diverses, telles que : déjeuners-débats, congrès, conférences, chapelets.

A partir de 1983, le Front National ne défile plus avec le cortège traditionnel, mais à part, un quart d'heure avant ; son exemple est suivi par le Centre Charlier. En 1986, 20 000 personnes participent au défilé, dont plus de 50 % de catholiques pratiquants, et en 1987, plus de 40 000.

En 1988, Jean-Marie Le Pen décide d'organiser un hommage spécifique, le 1er Mai, pour le Front National et de ne plus participer au défilé traditionnel : 100 000 Français répondent à son appel. Mais les fédérations départementales du

Front National continuent à réunir leurs militants pour un hommage local le deuxième dimanche de mai. Ensuite, 15 à 20 000 personnes en moyenne se retrouvent à l'appel du Front National, pour honorer sainte Jeanne d'Arc. Le 1er mai 2002, près de 50 000 patriotes français sont présent au rendez-vous. Les années suivantes, on note cependant une désaffection croissante en raison du reflux militant du Front National.

De son côté, l'Action Française, maintient la tradition militante qu'elle a inaugurée. Civitas entend, le dimanche 9 mai 2010, relancer cette belle et noble tradition de piété nationale.

(1) Les sources utilisées pour la rédaction de cet article sont les suivantes : Jean Madiran : « *Dimanche : Jeanne d'Arc* » dans *Présent* du vendredi 12 mai 2006 ; Francis Bergeron et Philippe Vilgier : « *Jeanne d'Arc (fête de)* » dans le *Guide de l'Homme de Droite à Paris* (Paris. Ed. du Trident. 1991. 193 p., pp. 66-70).

(2) Le 24 juin 1920, l'Assemblée Nationale, surnommée alors la *Chambre Bleu horizon*, en raison du très grand nombre d'anciens combattants élus députés -sur des listes de droite en général-, vote à l'unanimité une loi instituant une fête nationale de Jeanne d'Arc, « *fête du patriotisme* », le deuxième dimanche de mai, « *jour anniversaire de la délivrance d'Orléans* ». En outre, à la demande des évêques français, le pape Benoît XV permet par un indult de célébrer la solennité religieuse de sainte Jeanne d'Arc le deuxième dimanche de mai, afin de la faire coïncider avec la fête civique. Lorsque ce dimanche tombe le jour de la Pentecôte, comme en 1940, 1951, 1967 et 1978, la solennité religieuse est transférée au dimanche dans l'octave de l'Ascension. Il est à noter que la loi de 1920 n'a jamais été abolie et que tous les préfets, chaque second dimanche de mai, sont tenus en principe de fleurir localement les statues de sainte Jeanne d'Arc.